



LE JOURNAL DU

# CASIP-COJASOR FONDATION 1809

T'03

#16

DÉC.  
2023

NUMÉRO OFFERT

(Re) DONNER LE POUVOIR D'AGIR



Cher(e)s ami(e)s

La fête de Souccot symbolise le rapport entre Israël et les Nations et plus particulièrement la place et le rôle d'Israël parmi les 70 Nations symboliquement recensées par la tradition juive.

Le 7 octobre, jour de fête qui suit Souccot, cette question a été malheureusement propulsée au tout premier plan. Il est devenu manifeste qu'aujourd'hui Israël est, une fois encore, le rempart face à la barbarie et qu'au travers d'Israël ce sont les juifs du monde entier qui sont visés et en fin de compte l'humanité tout entière. Notre particularisme est depuis toujours un universalisme.

Depuis, pas un moment ne passe sans que nous nous tournions vers la petite lueur de nos smartphones et son flux d'informations ininterrompu, avec un sentiment de crainte mais avec aussi beaucoup d'espoir. L'espoir, la lumière, l'action sont les mots clés de la fête de Hanoukka.

C'est la certitude, que malgré l'occurrence d'événements terrifiants, comme celui du 7 octobre, l'Histoire a un sens, et il y a un sens à l'Histoire, et nous cheminons vers un monde meilleur, même s'il est difficile aujourd'hui de le croire.

Au-delà des considérations géopolitiques ou militaires, il est incontestable que cette guerre contre le Mal à l'état pur a fait ressortir au sein du peuple juif un concentré de lumière qui était masqué par les dissensions : Israël a montré des actes de bravoures extraordinaires et une solidarité unique. L'hymne de l'État d'Israël, la Hatikva, est le chant de l'espérance et l'espoir est un élément central qui a soutenu le peuple juif à travers les épreuves de son histoire. Nos sages dans les Pirké Avot avaient déjà identifié l'espérance comme valeur en tant que telle lorsqu'ils déclarent : "Ne désespère pas de l'espérance".

Le CASIP est inspiré par ces mêmes valeurs de solidarité et d'espérance qui sont étroitement liées. Les nombreuses actions quotidiennes du CASIP pour les plus démunis, les personnes en situation de handicap et âgées, leur apportent la lumière et l'espoir et nous rendent confiants que nous sommes dans le bon sens de l'Histoire.

Comme l'écrivait le philosophe Emmanuel Levinas, « En aidant Autrui nous remplissons notre devoir éthique d'espérer ». Chaque jour de la fête de Hanoukka nous ajoutons une flamme de plus. Aider chaque jour plus qu'hier est la vocation du CASIP.

Henri Fiszer, Président

## LE GRAND DOSSIER

ANIMATION, SPORT, AU SERVICE DES RÉSIDENTS

Page 2

## ENTRETIEN

MYRIAM S. RÉSIDENTE DU FOYER MICHEL CAHEN

Page 6

## PORTRAIT

SOPHIE LABEL AIDER C'EST DONNER DE L'ESPOIR

Page 7



Foyer Michel Cahen

**Vivre dans un établissement médico-social peut se révéler bien plus tonique et dynamique qu'on ne l'imagine !**

**Au Casip, les équipes d'animation et de soins sont prêtes à relever tous les défis pour apporter de la joie et de la vitalité à vos proches. Florilège en page 2.**

# NOS RÉSIDENTS HEUREUX !

Cela fait longtemps que le Casip organise régulièrement, pour les seniors qui le souhaitent, des séjours à la mer ou à la montagne, encadrés par des accompagnants chevronnés et des bénévoles dévoués. En France souvent, jamais très loin. Sauf pour les irréductibles aventuriers du **Foyer Michel Cahen** !

Rien n'arrête ses équipes qui après, New-York et Israël, ont organisé une mission humanitaire exceptionnelle en Côte d'Ivoire, sous l'égide de la Fondation. Et voilà comment, en mai 2023, un groupe de résidents en situation de handicap psychique, est ainsi arrivé à Gonaté pour rénover une maternité.

Meggie Pothier, la psychologue du Foyer qui a participé à la mission, témoigne de cet incroyable voyage : *« Le groupe a été accueilli chaleureusement par la population locale. Les résidents ont immédiatement mis la main à la pâte, participant activement à la rénovation de la maternité. Encadrés par des artisans locaux, ils ont appris de nouvelles compétences techniques, et ont apporté leur soutien à toutes les étapes. Ce qui a souvent donné lieu à des scènes à la fois émouvantes et drôles. Malgré les différences culturelles et parfois linguistiques, un lien profond s'est créé entre les volontaires et les habitants. Ensemble, ils ont commencé à travailler main dans la main, unissant leurs forces pour donner vie à ce projet. Ce séjour humanitaire a eu des effets profonds sur les résidents eux-mêmes. Même si certains gestes étaient plus difficiles pour certains d'entre eux, ils ont su trouver des solutions adaptées et se sont soutenus mutuellement, donnant ainsi une leçon de résilience et de solidarité. Pour beaucoup, cette expérience a été une véritable révélation, les poussant à dépasser leurs propres limites. Ils ont développé un sentiment d'estime de soi et de fierté en contribuant activement à une cause humanitaire, ce qui a renforcé leur confiance en eux-mêmes et leur sentiment d'appartenance à une communauté mondiale. »*

## Des sorties stimulantes

Après-midi shopping, visite de musées ou pièces de théâtre. Les sorties restent un grand moment de plaisir pour nos résidents, et un lien concret avec la société. Grâce à sa situation privilégiée sur les hauteurs de Nice, la résidence La Colline, organise pendant les beaux jours, Garden party, déjeuners en terrasse, promenades sur la coulée verte et balades en bord de mer. Comme cette belle journée à Villefranche sur Mer où certains n'ont pas hésité à se baigner.

Cet été, la Résidence Claude Kelman de Créteil, a organisé un grand pique-nique au Lac, avec danses et jeux en plein air. *« Une magnifique journée pleine de rires et de musique, où l'énergie positive était palpable »* témoigne Danielle Lahiany, la responsable animation.



Foyer Michel Cahen

Scannez avec votre téléphone pour voir la vidéo



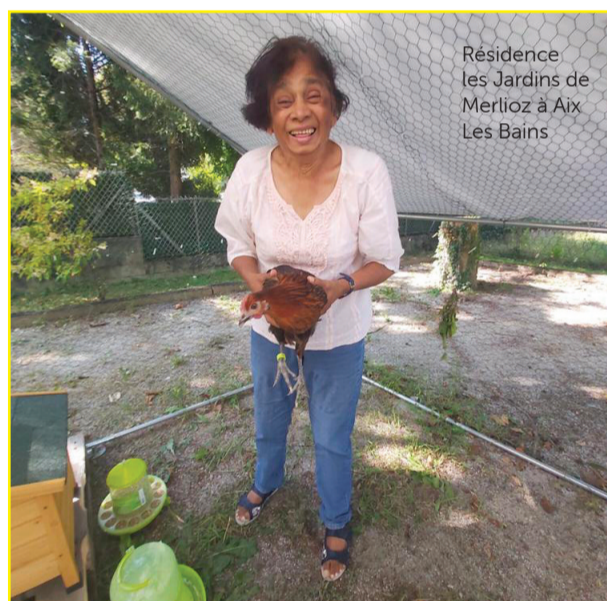
Résidence Claude Kelman

## Des ateliers pour tous

Les établissements ont tous un planning d'activités hebdomadaires organisées pour leurs résidents. Entre les chorales, les cours de peinture et de dessin, le jardinage, l'expression théâtrale, les clubs d'échecs ou de bridge, les groupes de lecture, le karaoké. Il y a aussi quelques autres activités, un peu plus originales.

Au Foyer Moïse Léon, le « Senior Anim » remporte tous les suffrages ! C'est un « Question pour un champion » nouvelle version, avec un quizz de culture générale en direct sur un canal TV interne, qui met en concurrence plusieurs résidences et qui nourrit l'esprit de compétition parfois féroce de nos résidents.

L'Atelier de médiation animal a été mis en place à la résidence les Jardins de Merlioz à Aix Les Bains. Puis repris par d'autres résidences de la Fondation. Cette approche innovante a fait ses preuves dans le traitement de la dépression et des troubles du comportement chez les personnes âgées, qui s'apaisent au contact d'un animal dont elles peuvent prendre soin. Les poules, Véronique et Davina, sont ainsi devenues les stars de la résidence !



Résidence les Jardins de Merlioz à Aix Les Bains

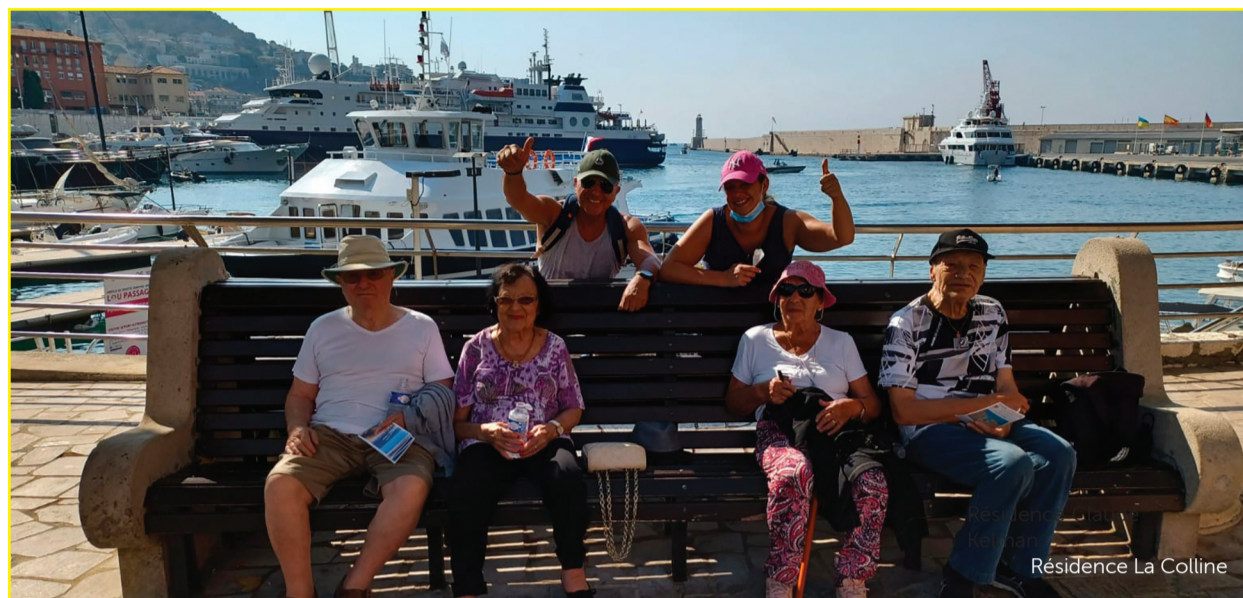
Des ateliers d'initiation à l'informatique sont mis en place dans la plupart des établissements pour que nos seniors puissent apprendre à utiliser internet et aussi communiquer plus facilement avec leurs proches.

## Des conférences et des débats

Les Cafés Philo de l'EPHAD La Colline, sont animés chaque semaine par un penseur ou un enseignant, afin d'ouvrir le débat autour d'une question philosophique en rapport avec le quotidien, ou les centres d'intérêts des résidents qui participent activement.

Du côté du Foyer Moïse Léon, les conférences "Bien-être" où l'on peut aussi bien parler de "la médecine de Maïmonide" avec un spécialiste, que de "la gestion de sa glycémie" avec une naturopathe, plaisent énormément.

A la Résidence Amarraggi, c'est la revue de presse qui est très suivie et appréciée des résidents. C'est là où tout le monde se tient au courant de l'actualité, là où les discussions s'enflamment, les prises de position s'affirment et où l'émulation devient collective.



Résidence La Colline



Résidence La Colline



Résidence les Jardins de Merlioz à Aix Les Bains



Foyer Brunswic

## Du sport et des activités physiques

La salle de sport du Foyer Brunswic pour adultes en situation de handicap, est un modèle du genre, avec des équipements adaptés à tous, une offre extrêmement variée comme : boxe anglaise, ping-pong, cardio, gym douce et musculation. En plus, un coach sportif est présent régulièrement pour mobiliser les résidents à travers des cours individuels et collectifs, ainsi que des sorties.

**Résultat ? « Sur nos 60 résidents, 45 participent au moins à une activité sportive et l'ambiance ici est devenue dynamique et pleine de vie ! »** analyse Fabrice Ginzburger, directeur du Foyer.

A la résidence Amarraggi c'est Basket sur le terrain municipal voisin et Bowling dans la cour intérieure pour des compétitions amicales, avec parfois la participation de pensionnaires d'autres établissements.

## Des fêtes et des célébrations dans toutes nos résidences

Pour maintenir le moral au beau fixe, rien de mieux que de faire la fête, et tous les prétextes sont bons. Dans tous les établissements du Casip-Cojasor on célèbre les anniversaires, on organise des thés dansants, des concerts et des spectacles.

Sans oublier de marquer les temps forts du calendrier juif : bals masqués pour Pourim, allumage de bougies et beignets pour Hanouka. Les familles des résidents sont invitées à venir partager un Seder de Roch Hashana ou de Pessah. Avec cette idée permanente d'ouvrir nos lieux de vie vers l'extérieur, vers la société dont nos seniors font pleinement partie.



Foyer Michel Cahen



Résidence Claude Kelman



## בס"ד AJOUTEZ DES ANNÉES À VOTRE VIE !

Perpétuez le nom et la mémoire d'un être cher par un legs,  
une donation ou une assurance-vie.

La Fondation Casip-Cojasor  
vous accompagne dans  
toutes vos démarches  
administratives et fiscales

**FAITES CONFIANCE  
À LA PLUS IMPORTANTE  
FONDATION D'AIDE  
SOCIALE JUIVE**



Prenez rendez-vous ou écrivez, en toute discrétion :  
**Daniel CHVIKA,**  
Responsable Legs, Donations et Assurances-Vie  
daniel.chvika@casip-cojasor.fr



Fondation Casip-Cojasor  
8, rue de Pali-Kao - 75020 Paris  
Tél. : 07.56.41.47.12  
[www.casip.fr](http://www.casip.fr)

Fondation reconnue d'Utilité Publique  
Président : Henri FISZER - Président d'Honneur : Éric de ROTHSCHILD

# AU CASIP-COJASOR, NOUS ACCOMPAGNONS TOUTE PERSONNE QUI EN A BESOIN SELON SA PERSONNALITÉ ET SES ENVIES



Corinne Benzekri

Karène Fredj

La Fondation CASIP-COJASOR a pour but de répondre aux besoins sociaux des personnes en difficulté de toutes origines et communautés, et en particulier celles de la communauté juive. Elle est en charge de 29 institutions sociales dont des EHPADS, des foyers d'hébergement pour personnes âgées et personnes en situation de handicap. Sa directrice, Karène Fredj et Corinne Benzekri, Directrice Nationale de l'Action Médico-sociale, expliquent quelle philosophie du soin préside à l'action quotidienne et la cohésion de leurs équipes.

## Comment définissez-vous « Prendre soin » ?

**Karène Fredj** : Prendre soin, est un concept global. On dit en gériatrie que l'on ne fait pas du soin pour guérir, mais pour rendre disponible à la vie.

**Corinne Benzekri** : Être disponible à la vie, c'est avoir accès à l'autonomisation et à la citoyenneté. Ce qui n'est souvent pas le cas de ceux que la maladie envahit : elle prend toute la place dans son être pour le couper du monde. Mais si on l'accompagne par des soins adaptés, et des interactions personnelles spécialisées, on peut agir avec lui sur tous ces problèmes.

**K.F.** : Lorsqu'une fragilité - souffrance ou handicap - envahit une personne, souvent, elle ne peut pas voir au-delà. Notre travail est d'alléger et de stabiliser.

Nous faisons en sorte que notre accompagnement par l'écoute, la parole et l'intérêt porté, permette à la personne de se projeter au-delà de la fragilité. Nous nous appuyons sur ce que la personne a de fort en elle pour l'aider à construire son propre parcours, et à opérer ses choix de vie.

**CB** : La méthode consiste à chercher les ressources chez la personne et à les mettre en valeur. Dès lors, on arrive à accompagner des personnes dans des parcours exceptionnels.

Dernièrement, un groupe de personnes en situation de handicap a été emmené, à l'initiative des éducateurs dans un village en Côte d'Ivoire. Ils ont été mobilisés comme accompagnateurs pour aider à construire une maternité. Ils ont travaillé le ciment, la peinture, échangé avec les habitants. Les membres du groupe se sont sentis complètement inclus et accueillis par la population, ils ont pu prendre des bébés dans leurs bras pour aider les mères, ce qui leur arrive très rarement en France, alors que le regard et la vie dans leur quotidien sont souvent durs. A Gonaté, la population du village les a remerciés en leur faisant honneur.

Dans ce genre de projet il n'y a plus de maladie, il n'y a plus de handicap. Les résidents se retrouvent transcendés.

**KF** : Au CASIP, notre manière de prendre soin n'est pas médicamenteuse, sauf dans les EHPAD où nous suivons les prescriptions des résidents. Par exemple, nous gérons une maison pour les SDF, le projet est né d'un besoin et notre mission est de mettre à l'abri les personnes pour éviter les dangers. Notre rôle c'est de prendre soin de la personne, l'aider à donner du sens à sa vie.

## L'identité juive de vos résidents joue-t-elle un rôle dans les soins donnés ?

**KF** : L'écoute et le soin sont les mêmes mais il est vrai que cela aide à leur donner des repères et à garder les personnes connectées au rituel des fêtes. Pour certains résidents d'EHPAD, par exemple, qui ont été bercés par les offices, il est important pour eux de s'y replonger.

Notre philosophie est d'accompagner toute personne qui en a besoin selon sa personnalité et ses envies. La raison pour laquelle les gens souhaitent venir dans nos maisons de retraite, notamment chez les descendants de victimes de la Shoah, c'est la volonté de pouvoir s'affirmer en tant que Juif, sans ne

plus être exposés au danger de l'antisémitisme. Les résidents expriment leurs attentes en tant que juifs dans nos maisons alors qu'ils ne le pourraient pas ailleurs. Par exemple, pouvoir allumer les bougies de Chabat en toute sécurité est souvent une demande identitaire plus que religieuse.

Par exemple, à la maison Rachel et Yehuda, il y a des livres de prières dans les bibliothèques, on peut manger cacher, c'est un lieu d'accueil où il y a du chauffage, de la nourriture, des douches mais c'est aussi un lieu où l'on peut avoir une vie juive, même dans des conditions extrêmes de précarité.

L'approche juive correspond bien à l'idée que prendre soin de quelqu'un passe par le fait de s'intéresser à la personne. Quand quelqu'un arrive très diminué, nous tentons de comprendre tout ce qui s'est passé dans sa vie avant, que ce soit l'exil, la confrontation à l'antisémitisme ou la Shoah, afin de mieux prendre soin de lui.

## Quelle formation les soignants que vous recrutez ont-ils reçu pour être à l'écoute des gens ?

**CB** : Dans tous les métiers du soin, on vous apprend nécessairement les rudiments de l'accompagnement. Personne ne devient aide-soignant s'il ou si elle n'a pas de l'intérêt pour les personnes fragiles. Mais le management des soignants est singulier : il faut donner du sens dans le quotidien, ritualiser et former les équipes en permanence. Par exemple, dans notre EHPAD à Nice, la directrice a fait le choix de s'emparer de l'approche « Humanitude ». Elle a formé ses équipes pendant quatre ans aux nouvelles façons d'approcher les personnes âgées, en leur permettant d'être debout un maximum.

Permettre à la personne de s'autonomiser passe par prendre le temps de la regarder, de la toucher, de lui parler et de la verbaliser au moins une fois par jour. Nous sommes en train de déployer cette méthode dans les autres EHPAD et de former les soignants.

**KF** : Être au chevet de personnes en souffrance n'est pas simple, les professionnels du soin rentrent souvent avec la souffrance de l'autre à la maison. Il faut leur offrir la possibilité de la poser quelque part et de l'analyser.

*L'entretien complet de Yael Hirsch, est à retrouver dans le magazine Chema Numéro 13, Juillet 2023*

# MYRIAM... SES JOURS HEUREUX !

Comment croire en l'avenir et en soi, même quand les obstacles se multiplient et que la vie nous impose ses épreuves ? Certains trouvent en eux la force de se dépasser, de se battre pour les surmonter et avancer. C'est le cas de Myriam S., une attachante jeune femme en situation de handicap, qui ne renonce pas à construire sa vie au plus proche de ses rêves.



Dans son petit appartement joliment décoré, qu'elle partage avec deux autres femmes, Myriam d'abord intimidée, commence à se confier. La jeune femme de 33 ans explique avec fierté, qu'elle a pu bénéficier du programme de logements indépendants mis en place en 2022 par la Fondation, pour les résidents les plus autonomes du Foyer Michel Cahen, dont elle faisait partie.

Ici, elle est heureuse et cela se voit : *« J'aime vivre ici, c'est propre, je me sens en sécurité et puis je suis contente de réussir à me débrouiller toute seule ! Au début, Guillaume, mon éducateur, m'a montré comment on fait les courses et comment choisir des habits si j'ai besoin. Mais les éducateurs ils ne peuvent pas tout faire pour nous, on doit apprendre pour pouvoir faire nous-même ».*

Myriam souffre d'un handicap mental dont elle est consciente : *« Je sais que pour moi c'est plus difficile que pour les autres. Je sais que j'ai un retard, mais je sais aussi que je dois avancer dans ma vie. Alors quand le Casip m'a proposé un appartement, j'ai dit oui tout de suite ».* Elle travaille depuis presque deux mois dans un ESAT spécialisé dans l'emballage, et pour elle c'est un véritable cadeau : *« j'ai la chance d'avoir trouvé un beau travail, j'aime aller là-bas, on voit des gens et la journée passe vite ».* Le soir elle rentre chez elle, prend plaisir à cuisiner des choses simples, regarde un film ou discute avec Shyrelle son amie et colocataire. *« Des fois on sort pour s'amuser, mais pas beaucoup, car j'aime me coucher tôt pour être en forme pour le travail ! »*

Une vie "normale" mais, pour elle, c'est déjà une très grande victoire après les années de maltraitance que lui a infligé sa belle-famille.

**« Je ne pouvais pas rester comme ça, malheureuse »**

Née dans une famille modeste, Myriam est placée dans une famille d'accueil accompagnée par l'OSE, à laquelle elle est restée très attachée. Comme beaucoup de jeunes en situation de handicap, elle a été ballotée d'une école à l'autre sans pouvoir s'adapter, avant d'arriver à l'association Benjamin dirigée par Michelle Cassart.

Et quelques années plus tard, elle se marie sans mesurer vraiment ce que cet engagement va impliquer. Elle se retrouve isolée dans une grande banlieue parisienne, sous la coupe d'une belle famille hostile : *« ils m'ont fait beaucoup de mal et se moquaient de moi. Je restais enfermée toute seule...ils m'ont menti, m'ont pris mon argent. Ma belle-mère me traitait comme une serpillère... je ne pouvais pas rester comme ça ! »* Elle y reste pourtant 3 ans jusqu'à l'agression de trop.

*« Je me suis sauvé chez ma sœur, après j'ai été à l'hôtel social, sans argent, en galère, avec juste ma sœur qui m'aidait. Ensuite, j'ai pu avoir une place au foyer Michel Cahen. Je suis partie parce que je savais dans ma tête, que je pouvais faire mieux, et ne pas rester comme ça malheureuse. »*

**Ne pas subir le handicap mais faire avec !**

Son histoire, difficile, lui a enseigné l'importance de se respecter elle-même, de se faire confiance et de croire en elle : *« Je sais que je ne sais pas bien lire, j'ai du mal à écrire, mais je sais maintenant que c'est mon cerveau à moi qui réfléchit et que c'est lui que je dois écouter ! »* Ce qu'elle a fait quand elle a repris sa liberté. Depuis, Myriam est convaincue que rien n'est impossible. Avec un très beau sourire et une voix tranquille, elle raconte sa volonté de vivre et de ne rien s'interdire : *« On m'a trop interdit de choses. Si j'ai envie de faire quelque chose alors pourquoi pas, si j'y arrive ? Peut-être qu'un jour j'aurai une voiture, une belle maison bien décorée et un petit chien comme celui de ma sœur que j'adore... Tout ce que je pense pouvoir faire je veux le faire mais tranquillement parce que si je vais vite tout se mélange. »* Elle refuse aussi avec obstination de n'être définie que par son handicap, et elle démontre qu'elle est bien plus que cela en l'évoquant librement : *« Si je m'en sors, c'est parce que je le veux. Les gens qui ont un retard comme moi, je dis ce n'est pas la fin du monde, on vit, on est en bonne santé alors qu'il y en a qui sont malades ou qui ne peuvent pas bouger. Moi je veux avoir une belle vie et c'est possible ! »*

Myriam aime sa famille, rend souvent visite à ses sœurs et à sa petite nièce, elle aime les bébés et les contes de fées. *« Je sais que ce n'est pas réel mais j'adore, c'est mignon ! »* et s'autorise à rêver la vie qu'elle se construit jour après jour...Alors oui c'est possible !

# AIDER C'EST DONNER DE L'ESPOIR

C'est toute la philosophie de Sophie Lebel qui dirige le service social destiné aux personnes âgées et retraitées du Casip-Cojasor. Cette ancienne journaliste s'est reconvertie avec bonheur dans l'action sociale. Portrait d'une professionnelle passionnée.



Hébraïque de Jérusalem, Sophie Lebel travaillait avec différents publics : femmes victimes de violences, enfants en danger et des personnes atteintes de troubles autistes. « *En Israël, les travailleurs sociaux sont des cliniciens formés à la thérapie. C'est une pratique très éloignée de la vision française du travail social* » confie-t-elle.

## Redonner l'espoir !

Travailler et vivre en France, elle en rêvait depuis ses 12 ans, après avoir découvert Paris pendant les vacances pour sa Bat Mitzva. En 2016, elle réalise enfin son rêve, et même si elle ne maîtrise pas totalement la langue, elle arrive avec un poste de travailleur social à la Fondation Casip-Cojasor, et tout son enthousiasme. Trois ans après, elle est promue à la tête de son service qui accompagne aujourd'hui plusieurs milliers de personnes âgées, seules, en couple, en famille intergénérationnelle.

## « Il faut croire en ses rêves pour garder l'espoir ! »

Cette conviction profonde, Sophie Lebel en a fait une ligne de conduite dans l'exercice de son métier. « *En fait, notre rôle c'est de montrer à ceux qui sont dans la difficulté qu'ils*

« *Pour moi le travail social ça n'est pas juste attribuer une aide financière à une famille, c'est une tout autre dimension* ». D'entrée Sophie Lebel tient à préciser sa vision de l'aide sociale : « *Il faut appréhender les personnes dans leur globalité, et pas seulement sur une difficulté particulière. Leur histoire de vie est généralement la clé pour comprendre leur situation actuelle, et si nous comprenons cette histoire, on trouvera la bonne manière d'ouvrir une porte au changement et apporter du soutien !* ».

## « J'ai besoin d'être proche des gens »

Née à Tel Aviv, Sophie Lebel a d'abord fait des études en sciences politiques et journalisme et travaillé quelques années à la rédaction de la première chaîne de télévision israélienne, « *Un milieu où un reportage chasse l'autre, où les rapports restent brefs et superficiels. Il me manquait ce lien profond avec les gens* ». Elle découvre l'accompagnement social au hasard d'une rencontre avec une travailleuse sociale et psychothérapeute, une femme formidable, qui lui donne envie de changer de vie professionnelle. Cinq ans plus tard, titulaire d'un Master en Travail Social à l'Université

ne sont pas seuls, de leur redonner de l'espoir en leur permettant de se reconnecter avec leurs désirs, leurs passions et leur potentiel qui est toujours là, quel que soit leur âge ! » Tout l'enjeu consisterait à leur redonner une place dans la société, car « *derrière chaque individu il y a une histoire, une personnalité. Et quand on la touche, quand on la voit, c'est comme allumer une lumière dans sa vie, dans son visage. C'est énorme pour une personne âgée qui est trop souvent isolée et coupée des autres, qui parfois n'attend plus rien de la vie. Nous essayons de dire : tant que nous vivons, nous pouvons trouver un moment de plaisir, une nouvelle réflexion, une petite conversation où un lien se crée. Et c'est à nous, aux travailleurs sociaux de proposer cette perspective par des visites à domicile, des activités par le biais de la Maison des Seniors Bluma Fiszer, des associations de maintien à domicile qui peuvent améliorer le quotidien, etc* ».

## « Avec parfois ce sentiment incroyable qu'on a sauvé quelqu'un »

Sophie Lebel croit en la puissance de la volonté, et aider une personne à réaliser ses désirs, à changer

de vie ou juste à garder espoir, est une victoire. Elle se souvient avec émotion d'une dame âgée, très seule, déprimée, des enfants absents, qui était en train de se laisser partir et rêvait de revoir le soleil.

« *On ne lui a pas offert des vacances mais nous avons travaillé sur un nouveau projet de vie, et nous l'avons aidé à déménager dans un foyer pour personnes âgées à Nice. Elle était tellement heureuse de tourner une nouvelle page à son âge, que pour moi c'était magique de la voir revivre... Elle avait 85 ans ! Comme quoi c'est toujours possible d'apporter de la lumière !* »

Convaincue que l'aide sociale ne consiste pas à se substituer à la volonté de la personne aidée, mais bien au contraire, à lui redonner le contrôle et la responsabilité de sa vie et de ses choix, elle mise sur l'importance de l'action : « *l'espoir, c'est une force de vie, une force qui nous pousse à continuer à vivre, et vivre d'une manière qui nous ressemble, qui nous convient. Il faut agir pour changer les choses réellement, et notre rôle c'est de leur permettre de reprendre activement du pouvoir sur leur vie* ».

Cette passion pour son métier l'a conduite à s'intéresser au phénomène de l'âgisme - cette discrimination à bas bruit des personnes âgées.

Son équipe a organisé en septembre 2023, un colloque au Sénat sur les risques d'une complète exclusion sociale : « *comme il y a le racisme, il y a l'âgisme, et si on ne sensibilise pas la société, si on ne change pas le regard sur les personnes âgées, elles seront de plus en plus isolées et marginalisées !* »

Et Sophie Lebel d'ajouter : « *Comment le mot « espoir » peut-il se transformer en un véritable outil dans notre travail ? Un outil conçu pour opérer le changement ? L'espoir est une force d'action, il contient une façon de penser pleine de désir et de puissance pour accomplir quelque chose. En tant que Cheffe de service, je suis fière de mon équipe, et j'essaie par tous les moyens à ma disposition d'aider les travailleurs sociaux à garder cet « espoir » comme une flamme vitale et pleine de vie.* »

Faire espérer, demande de la stabilité émotionnelle et de la détermination, car de nombreuses épreuves se trouvent sur les chemins de la vie.

« *Le choix de l'espoir est un choix d'engagement qui aide une personne à lutter pour une vie meilleure et l'alliance, entre celui qui donne de l'aide et la personne elle-même, est essentielle pour remplir cet engagement.* »

Ne dit-on pas : « *Tant qu'il y a de l'espoir, il y a de la vie ?* »

« *En tant que Fondation, notre rôle est de renforcer le travailleur social afin qu'il puisse continuer à poursuivre sa mission dans les meilleures conditions.* »

# DONNEZ A LA PLUS IMPORTANTE INSTITUTION COMMUNAUTAIRE DE L'ACTION SOCIALE, DEPUIS 1809.

## BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES FISCAUX

### VOUS ÊTES UN PARTICULIER ?

#### DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU 75% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt sur le revenu de 75% de son montant dans la limite de 1000€, et de 66% au-delà dans la limite de 20% de votre revenu imposable. En cas de dépassement, l'excédent est reportable sur cinq ans.

### VOUS ÊTES UNE ENTREPRISE ?

#### DÉDUISEZ DE VOTRE IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS 60% DU MONTANT DE VOTRE DON

Votre don ouvre droit à une déduction d'impôt sur les sociétés de 60% de son montant dans la limite de 20 000 € ou de 5% du chiffre d'affaires H.T. lorsque ce dernier montant est plus élevé. L'excédent est reportable sur cinq ans.

## D'AUTRES FAÇONS DE SOUTENIR NOS ACTIONS SOCIALES :

La Fondation Casip-Cojasor est reconnue d'Utilité Publique et exonérée de droits de succession et de mutation.

### UNE DONATION

Pour tout acte notarié, donation de valeurs mobilières ou immobilières, et donation viagère, nous vous accompagnons dans vos démarches.

### UN LEGS

Votre legs permet de perpétuer le nom de votre famille ou d'un être cher, de montrer à ses enfants, à ses amis que la générosité ne s'arrête pas avec la fin de la vie, d'exprimer son attachement à notre communauté et la solidarité envers les plus démunis.

En désignant la Fondation Casip-Cojasor pour être votre légataire universelle, à charge pour elle de délivrer un legs particulier net de frais et de droits, la part de taxes normalement supportée par vos héritiers, neveux ou amis, est prise en charge par le Casip-Cojasor.

Nous pouvons également être désigné comme bénéficiaire d'une assurance-vie.

Pour concrétiser votre donation, legs ou assurance-vie, prenez contact en toute discrétion :

Martine Tziboulsky : 01.44.62.13.08

Daniel Chvika : 07.56.41.47.12

### LE MÉCÉNAT

Financier, en nature ou de compétences, n'hésitez pas à contacter Valérie Bursztyn au 01.49.23.71.40

### POUR FAIRE UN DON

- Sur le site internet sécurisé : [www.casip.fr](http://www.casip.fr) (toutes cartes de crédit – reçu Cerfa immédiat par email). Calculez le montant de votre don et de votre déduction fiscale (IFI ou IR)
  - Par Virement : nous contacter
  - Par téléphone : 01.49.23.71.40 ou [fundetcom@casip-cojasor.fr](mailto:fundetcom@casip-cojasor.fr)
  - Par chèque libellé au nom du Casip-Cojasor : Fondation Casip-Cojasor : 8 rue de Pali-Kao 75020 Paris
  - A nos bureaux, après un rendez-vous par téléphone au 01.49.23.71.40
- Après réception de votre don, nous vous ferons parvenir votre reçu fiscal dans les meilleurs délais.



HENRI FISZER, PRÉSIDENT  
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION  
ÉRIC DE ROTHSCHILD, PRÉSIDENT D'HONNEUR  
SERAIENT HONORÉS DE VOTRE PRÉSENCE

## AU GRAND DINER DE GALA DE LA FONDATION CASIP-COJASOR

LUNDI 5 FÉVRIER 2024  
À PARTIR DE 19H

### Invités d'honneur

RAPHAËL ENTHOVEN, Ecrivain  
et professeur de philosophie

JEREMY HABABOU au piano

### PAVILLON ROYAL

Carrefour du bout des Lacs  
1 Rte de la Muette à Neuilly - 75116 Paris

Traiteur Casher l'Arbre de vie  
Service Voiturier

### Réservation

01.49.23.71.40

ou en scannant le QR  
Code ci-dessous :



### Informations

Places à 350 €  
( Cerfa sur 260 € )  
Table « bienfaiteurs »  
de 10 personnes à 5000 €  
( Cerfa sur 4100 € )



8 Rue de Pali-Kao  
75020 Paris  
Tél. : 01.49.23.71.40  
[www.casip.fr](http://www.casip.fr)